

En scène  
au psychodrame

Roger Perron a notamment publié

*La quête des origines*, De Boeck, 2013

*La raison psychanalytique. Pour une science du devenir psychique*, Dunod, 2010, EDK, 2012

*L'examen psychologique de l'enfant* (avec M. Perron-Borelli), Puf, 2008 (traduit en italien, espagnol, portugais, persan)

*La recherche en psychanalyse. Monographies et débats de psychanalyse* (sous sa direction), Puf, 2007

*Psychanalystes, qui êtes-vous ?* (sous sa direction), Inter-Éditions, Dunod, 2006

*Une psychanalyse, pourquoi ?*, InterÉditions, 2005 (traduit en italien, espagnol, turc, roumain)

*L'enfant en difficultés. L'aide psychologique à l'école* (avec J.P. Aublé et Y. Compas), Dunod, 2005

*Le complexe d'Œdipe* (avec M. Perron-Borelli), coll. « Que sais je ? », Puf, 2005 (traduit en roumain)

*La passion des origines. Être et ne pas être*, Delachaux et Niestlé, 2003

*L'intelligence et ses troubles. Des déficiences mentales de l'enfance aux souffrances de la personne*, Dunod, 2003

*Dictionnaire de la psychanalyse* (sous sa direction avec A. de Mijolla, en collaboration avec B. Golse et S. de Mijolla-Mellor), Calmann-Levy, 2002, nouvelle édition revue et augmentée, Hachette, 2002 (traduit en anglais et espagnol)

*Épître aux enfants qui se cachent dans des grandes personnes*, Puf, 2000

*Histoire de la psychanalyse*, coll. « Que sais je ? », Puf, 2000 (traduit en portugais, italien, serbocroate, grec, russe, arabe, roumain, coréen)

Roger Perron

En scène  
au psychodrame  
Clinique psychanalytique

érès  
éditions

Conception de la couverture :

Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2018

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-5860-7

Première édition © Éditions érès 2018

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

# Table des matières

PROLOGUE.....	7
---------------	---

## Demandez le programme !

1. VOIR, REPRÉSENTER, FANTASMER.....	17
Le psychodrame psychanalytique .....	17
Une illustration :	
deux scènes avec Georges.....	19
Commentaires.....	23
<i>Scène 1</i> .....	23
<i>Scène 2</i> .....	24
La convention du « comme si » et les modalités du jeu.....	25
Voir.....	30
Représenter.....	32
Fantasmer.....	37
Le progrès de la cure.....	39
2. PARADOXES .....	41
Le paradoxe du psychodramatiste .....	42
Travailler avec son préconscient.....	45

Le paradoxe du psychodrame.....	48
Représentation, actions, fantasme.....	51
En forme de conclusion.....	54
3. CHIMÈRES .....	57
Transfert, contre-transfert et système paradoxal au psychodrame .....	57
Identification, projection, introjection.....	65
Le revenant .....	68

### **En scène !**

4. PERSONNAGES, PERSONNES, PERSONNE.....	77
5. LE MIME ET L'ACTEUR DU TONICO-POSTURAL AUX GESTES EXPRESSIFS .....	91
Faire parler le corps .....	91
Un langage du corps ? .....	96
Le codage des échanges.....	100
6. L'INNOCENT ET L'ORATEUR DE CE QUI EST DONNÉ À VOIR À CE QUI EST DONNÉ À ENTENDRE.....	107
Est-il bon, est-il méchant ?.....	108
Deux histoires de père Noël.....	113
Figuration, représentation, symbolisation .....	117
Représenter, c'est faire exister.....	125

Modalités de l'interprétation au psychodrame.....	131
--	-----

## **Drames**

7. LE TRAUMATISME AU PSYCHODRAME, DU PIRE AU MEILLEUR.....	139
Nous sommes tous construits sur du traumatisme... ..	139
Qu'est-ce qui distingue les bons et les mauvais traumatismes ?.....	141
Traumatisme et processus de pensée.....	144
Les effets organisateurs ou désorganiseurs du traumatisme .....	145
Le traumatisme, marqueur du temps.....	147
Rôles et fonctions du fantasme.....	150
8. LA RÉPÉTITION TRAUMATIQUE DU FANTASME AU PSYCHODRAME.....	155
Le psychodrame, une situation traumatisante .....	155
La remise en jeu du traumatisme.....	160
De la catharsis à l'élaboration, les deux fonctions du psychodrame.....	169
9. INGÉNUITÉ ET RUSES DU PRÉCONSCIENT.....	177
De l'ingénuité du préconscient à l'ingéniosité du Moi.....	177

L'ingénuité du préconscient ou la connaissance intuitive .....	186
L'ingéniosité du Moi.....	193

## **Les coulisses et la troupe**

10. LE SOUFFLEUR.....	199
Transfert.....	200
Contre-transfert.....	204
11. LA DOUBLURE.....	207
Un pari impossible .....	207
Moi et l'autre .....	212
Relations identitaires .....	214
La problématique du double .....	216
12. LES INTERMITTENTS DU SPECTACLE..	219
Figures de l'absence .....	219
La logique du manque .....	225
Les sources du manque.....	227
POUR CONCLURE.	
S'AGIT-IL ENCORE DE PSYCHANALYSE ?...	235
BIBLIOGRAPHIE.....	243
ORIGINES DES TEXTES.....	247

## *Prologue*

Étrange entreprise... Voici trois, quatre cinq psychanalystes (parfois plus...), et voici un homme, une femme, un enfant, qui souffre et qui manque de mots pour le dire ; or voici que ces psychanalystes lui proposent de *jouer*.

Ce n'est pas sérieux... On dit à cette triste fourmi tout ankylosée de son malheur, eh bien, soyons cigales, et chantons, peut-être que cela fera revenir l'été...

Ce n'est pas sérieux, en effet, et c'est pour cela qu'il s'agit de thérapeutique.

Les psychanalystes qui proposent ainsi de jouer le font avec de bonnes raisons. Leur instrument de travail habituel, c'est la parole. Ils pensent comme ce petit garçon dont Freud a rapporté un bien joli mot : saisi d'une frayeur nocturne, cet enfant avait demandé qu'on lui parle, avec cette justification : « il fait plus clair quand quelqu'un parle ». Le psychanalyste est de cet avis : parlons...

Mais des deux protagonistes, c'est surtout le patient qui doit parler, *se dire*... Le rôle de l'analyste est surtout d'écouter, ou mieux, d'*entendre* ce qui ainsi se dit, d'entendre au-delà, ou en deçà, comme on voudra, du sens premier des mots. Le langage est en effet d'une bienheureuse polysémie ; quand on parle, on dit toujours plus, et autre chose, que ce qu'on voudrait dire. Le psychanalyste écoute, entend s'il le peut, d'autres sens possibles de ce qui est dit, et propose au patient d'y réfléchir : il y gagnera en liberté.

Encore faut-il qu'il ait un accès suffisant à la parole. Il se peut que pour lui les mots se déroberent, que soit pauvre et rare ce qui les commande le mieux – les images, les représentations, les fantaisies, les fantasmes... –, il se peut que précisément tout cela soit grippé, ne *joue* pas, au sens où on dit que jouent les pièces d'un mécanisme qui fonctionne bien. Faute de parler, ce patient agit, sans le recul et la liberté de choix qu'introduisent le langage et la pensée. Ce n'est pas sans risques, et d'abord celui de la plus monotone répétition.

Voilà donc le psychanalyste en mauvaise posture. C'est alors qu'il propose de retourner la situation, et de faire de la difficulté vertu : nous ne pouvons guère parler, vous préférez agir ? Eh bien, agissons...

À une condition : ce seront des actes *simulés*. Nous allons jouer, au sens du théâtre, mais aussi

comme le font les enfants. « *On dirait que...* je suis la marchande, et toi la cliente. » – « *On dirait que...* je suis la maîtresse, oh, mais tu n'as pas su faire ce problème, attends, je vais te punir sévère ! » Au psychodrame, c'est bien ainsi : « *on dirait que...* dans la scène que nous allons jouer, je suis votre père, et vous, vous serez vous-même, et vous avez 5 ans. » Bien sûr *on fait semblant*. Je vais être ce père injuste qui crie et peut-être frappe, mais je ne crierai pas vraiment, je ne frapperai certainement pas, ce sera simplement suggéré, simulé. Car *je suis/je ne suis pas* votre père. Nous le savons tous les deux.

Ainsi se trouve restitué quelque chose du miracle du langage, son ambivalence, ou plutôt, cette extraordinaire innovation du psychisme humain, la capacité de faire exister quelque chose deux fois, sur deux niveaux totalement différents mais en correspondance nécessaire : celui du monde externe, de la perception et de l'action, et celui du monde interne, le monde intrapsychique, où les perceptions et les actes deviennent des représentations, des fantasmes, des désirs, des regrets, des espoirs et des souffrances, après, avant les actes, en marge des actes... Ce que le langage traduit par les niveaux différents, mais en correspondance nécessaire, du signifiant et du signifié. Les actions simulées qui se développent au psychodrame sont des signifiants qui appellent des signifiés.

Ce que le psychanalyste propose ainsi, c'est donc de déployer, dans l'espace de la perception, des situations, des actions, des rapports entre personnes, qui reproduisent en fac-similé ce qui a été, ce qui aurait pu être, ce qui n'a pas pu être. Tout cela, autant que faire se peut, « en vrai », comme disent les enfants, pour que les échos affectifs en soient parfois très intenses, mais suffisamment « pour de rire » pour que ce soit tolérable. Cette dame qui m'accable de reproches en ignorant ma détresse, ou qui au contraire me dit son amour, *c'est bien ma mère*, celle que j'ai eue, celle que je n'ai pas eue, celle que j'ai cru avoir ou ne pas avoir, et mon émotion est vive à la trouver ou retrouver ainsi ; mais je sais bien que cette dame, *ce n'est pas ma mère*, c'est une psychanalyste qui figure l'une des multiples incarnations possibles de ma mère, et c'est bien parce que je sais cela que je peux le tolérer. Et c'est parce que cette dame, au fil des séances, incarnera des aspects très différents mais *possibles* de ma mère que j'en viendrai à admettre que ma mère était – est – bien plus et autre que ce que je croyais ; elle y gagnera en richesse, et du coup moi aussi...

Certains patients objectent, lorsqu'on leur propose ainsi une nouvelle image de leur mère (ou père, ou quiconque est ainsi remis sur le métier) : « Ah, mais non, elle n'est pas (n'était pas) du tout comme ça ! » Il faut alors, et parfois

inlassablement, leur répondre : « Mais justement, ici, c'est ce qu'on veut. Ici, on joue à imaginer *autre chose...* » Il faut parfois beaucoup de patience face à des patients obstinément accrochés à un réel qui leur paraît d'une évidence massive, un supposé réel dont, précisément, le poids les accable d'un malheur cru inéluctable. Ce sont des patients qui disent : « Mais mon histoire à moi, c'est ainsi, c'était ainsi, on ne peut rien y changer, vous n'y pourrez rien... » Eh si, on peut y changer quelque chose. On peut (dans une certaine mesure) changer le passé, en tout cas celui qui s'est construit « dans la tête » comme le signifiant d'un destin malheureux.

C'est ce à quoi va aider tout le travail d'interprétation des psychanalystes engagés dans cette aventure. Une interprétation qui procède en trois temps : d'abord lors du choix de la scène qu'on va jouer, définie en concertation entre le patient et un analyste « meneur de jeu », c'est-à-dire institué en pilote de ce curieux navire exploratoire ; ensuite lorsque les acteurs-thérapeutes choisissent de jouer de telle ou telle façon, mais d'une façon qui a déjà, toujours, valeur d'interprétation (par exemple, en jouant une mère affectueuse *a contrario* de la mère froide qui était attendue) ; enfin, lors de la brève reprise de contact du patient avec un meneur de jeu qui, cette fois explicitement, suggère une ou des interprétations de ce qui vient de se produire.

C'est ainsi que se dégagent des sens multiples là où semblait n'exister qu'un seul sens. Le réel est multiple, des possibilités se rouvrent, la vie peut être autre que ce qu'on croyait.

L'exercice est difficile, et absolument déconseillé à qui se voudrait, sans la formation nécessaire, acteur-thérapeute d'un psychodrame psychanalytique. Cette formation suppose d'être passé par la première phase de cette aventure, à savoir une analyse personnelle. L'interprétation toujours en quête d'autres sens possibles, de sens latents derrière le sens manifeste, c'est l'instrument de travail du psychanalyste ; il n'en dispose vraiment que s'il s'est d'abord lui-même exposé au travail de l'interprétation, celle qui lui est suggérée et celle qu'il en vient à formuler lui-même, seulement s'il s'est ainsi loyalement remis en cause, autant qu'il était nécessaire.

Mais au psychanalyste qui se veut acteur-thérapeute de psychodrame psychanalytique, il faut de plus une formation spécifique. Car il va devoir s'engager et s'exposer dans le jeu sans disposer du recul de ce temps de réflexion et de silence provisoire qu'il pouvait toujours s'accorder dans le silence du cabinet, qu'il s'agisse d'une cure dite « de divan » ou d'un face-à-face psychothérapique. Ici, au psychodrame, pas de délai : sur la scène, en contact direct avec ce patient qui dit, exprime, vit quelque chose, je ne peux

rester passif, je dois dire et faire quelque chose ; mon inaction et mon silence eux-mêmes auraient valeur de réponse, de réaction, et même d'interprétation. Je n'ai guère le temps de réfléchir à ce que je vais dire ou ne pas dire, faire ou ne pas faire, je ne suis guère guidé que par une ligne générale de l'interprétation, d'où germent mes paroles et mes actions. Comme elles le peuvent, comme je suis. Il faut bien que je me fasse confiance...

Autrement dit, l'acteur-thérapeute fait nécessairement confiance à son préconscient, et peut-être même à son inconscient. Il court ainsi le risque de rougir, aux yeux des collègues et à ses propres yeux, de ce qui se sera exprimé publiquement. Tout acteur-thérapeute débutant reconnaît à son émotion l'ampleur de ce risque ; il en est qui jugent ne pas se sentir assez armés pour cet exercice et qui sagement y renoncent. Ceux qui persévèrent s'affermissent progressivement en « apprenant le métier », en apprenant les techniques de ce métier.

L'enjeu en vaut la peine. Il faut dire le plaisir de jouer qui anime un groupe bien rodé d'acteurs-thérapeutes, et, plus important encore, qui gagne progressivement le patient lorsqu'il découvre que la vie, sa vie, ses proches et ses relations avec ses proches, et surtout lui-même..., que tout cela est beaucoup plus riche que ce qu'il croyait. Qu'un horizon qui lui semblait bouché et noir se rouvre et s'éclaire. Oui, il fait plus clair quand on joue...



DEMANDEZ  
LE PROGRAMME !



## *Voir, représenter, fantasmer*

### LE PSYCHODRAME PSYCHANALYTIQUE

Il s'agit d'un dispositif scénique imaginé par Jacob Levy Moreno, vers 1920<sup>1</sup>. Passionné de théâtre, ce jeune psychiatre en découvre alors l'usage thérapeutique possible par son effet cathartique ; ou plutôt il le redécouvre, après Aristote qui avait jadis remarqué l'effet purificateur, voire « purgatif » des émotions violentes et des passions, chez le spectateur de la tragédie antique. Après la Seconde Guerre mondiale, un groupe de jeunes psychiatres et psychanalystes français reprend et adapte la technique de Moreno dans une optique psychanalytique, c'est-à-dire comme technique

---

1. Je ne donnerai ici que quelques lignes sur cette histoire souvent racontée ; pour un exposé plus détaillé, cf. Salem, 2013.

propre à favoriser les expressions de l'inconscient, à revisiter une histoire personnelle, à assouplir et à revivifier la vie psychique ; il est alors apparu que cette technique était particulièrement utile chez des patients qui, du fait de défenses particulièrement efficaces, imaginent et fantasment pauvrement.

Le schéma de base, tel qu'il s'est progressivement mis au point, réunit dans des *simulations d'actions* un patient et plusieurs psychanalystes-psychothérapeutes, spécialement formés à cette technique ; l'un d'entre eux est voué à la fonction très particulière de *meneur de jeu*.

Le déroulé d'une séance s'établit comme suit. Le meneur de jeu accueille le patient, puis lui demande ce qu'il souhaite jouer : ce peut être un événement récent, un épisode de l'enfance, un rêve, une scène imaginaire exprimant un désir ou une crainte, un fantasme explicitement désigné comme tel, une pensée, etc. : en fait, tout ce qui peut venir alors à l'esprit du patient. Le meneur de jeu propose de le jouer, et éventuellement demande au patient de préciser quand cela se passerait (maintenant, dans l'enfance, etc.) : il demande au patient quel rôle il souhaite jouer, et de désigner parmi les acteurs-thérapeutes présents les personnes qui tiendront les autres rôles. La scène se déroule comme une improvisation à plusieurs, sans intervention du meneur

## *Origines des textes*

Certains des textes du présent volume reprennent en les modifiant des publications précédentes, la plupart trouvant leur origine dans des conférences ou contributions à des colloques organisés par ETAP (Étude et traitement analytique par le psychodrame, 31 rue de Liège, Paris). Les autres sont inédits.

« Prologue », dans I. Salem (sous la direction de), *Vues nouvelles sur le psychodrame psychanalytique*, Paris, EDK, 2013.

« Voir, représenter, fantasmer », inédit.

« Paradoxes », inédit.

« Chimères », inédit.

« Personnages, personnes, personne », inédit.

« Le mime et l'acteur : du tonico-postural aux gestes expressifs », dans *Le corps au psychodrame*, publications ETAP, 2001.

« L'innocent et l'orateur. De ce qui est donné à voir à ce qui est donné à entendre », publications ETAP, 2007.

« Le traumatisme au psychodrame : du pire au meilleur », *Le Coq-Héron*, n° 217, 2014, p. 93-102.

« La répétition traumatique du fantasme au psychodrame », dans *Traumatisme et psychodrame*, publication CEFFRAP.

« Ingénuité et ruses du préconscient », dans *Trouvailles*, publications ETAP, 2011.

« Le souffleur », inédit.

« La doublure », inédit.

« Les intermittents du spectacle », inédit.

« S'agit-il encore de psychanalyse ? », inédit.